

LUTTE TERRIBLE.

New-York, 14—Le dernier courrier d'Afrique a apporté des détails circonstanciés sur la mort tragique du docteur M. K. y, chirurgien à bord du navire de guerre anglais "Pioneer," qui fut tué dans une chasse au lion non loin de Nyassa.

Le docteur s'était fait mener à terre pour chasser l'éléphant. Accompagné de trois garçons indigènes qui portaient son fusil de recharge et ses munitions, il était arrivé à deux journées de marche de la côte lorsqu'il aperçut au bord d'un petit lac un lion et sa femelle. M. Kay ajusta le mâle et fit feu deux fois. Le lion blessé et la lionne disparurent dans la jungle. Alors deux des porteurs refusèrent d'aller plus loin et grimperent dans un arbre, tremblants de peur. Le docteur, suivi de son troisième garçon, un jeune Zanzibarite nommé Musa suivit les traces des fauves. Il ne dut pas aller loin. A quatorze cents mètres environ du droit où il avait tiré sur le lion, il vit le fauve accroupi. Blessé à mort, il ne pouvait aller plus loin.

Le docteur visa à tête, longuement, et pressa la détente. Au même instant, la bête fit un bond formidable et se rua en rugissant sur son ennemi. Avant qu'il eût le temps de recharger son fusil, le chasseur était renversé sous la griffe puissante du roi du désert. Une lutte terrible s'engagea. L'homme dut lâcher son arme en essayant de repousser, de ses deux bras, en un suprême effort la bête furieuse. Mais le lion saisit le bras gauche du malheureux dans sa redoutable mâchoire et, de ses griffes, lui enserra le bras droit.

Blessé, sanglant, les chairs déchirées, M. Kay appela son boy : "Musa, j'ai le bras cassé, la jambe brisée, apporte le fusil!" Le courageux enfant s'approcha et tendit l'arme. Mais le blessé n'avait plus la force de tenir le fusil. Il fit agenouiller le petit Zanzibarite, appuyant le canon de son fusil sur son épaule, et d'un dernier coup de feu acheva le fauve. On ramena le blessé à Nyassa. L'infortuné y rendit le dernier soupir après trois jours d'épouvantables souffrances.

Le "Pioneer" a ramené ses restes à Likoma où le docteur M. Kay a été inhumé par les soins de la mission des universités.

UNE BELLE TROUVAILLE.

Washington, Miss., 14—M. J. Drew, propriétaire d'une scierie près de Hollandale, comté de Washington (Mississippi), a trouvé \$60,000 en or enfouis près de sa scierie. On suppose que ce trésor avait été caché à cet endroit pendant la guerre de sécession par le capitaine Barfield.

UNE REINE EN PRISON.

Auckland, N.-Z., 14—Des avis reçus ici en date de Honolulu, 19 janvier, portent que la reine Liliuokalani a été arrêtée comme complice des insurgés dans la dernière révolte. Tous les chefs de l'insurrection ont été arrêtés et sont jugés par un conseil de guerre. Trois de ces chefs ont "plaidé coupables de haute trahison." L'état de siège est maintenu. Peu après l'arrestation à la reine, on a fait une perquisition à sa résidence et on y a trouvé des armes et des bombes à la dynamite. Ces arrestations ont eu pour résultat le rétablissement de l'ordre aux îles Hawaï.

LES AVENTURES D'UNE SOURIS.

La "Revue Scientifique" publie cette curieuse observation sur un petit animal bien connu des cultivateurs, la musaraigne qui ressemble à une souris minuscule. Bien que Buffon ait été nié que la musaraigne fût capable de mordre, cependant tout n'est peut-être pas légende dans ce qu'on a raconté de la morsure de la musaraigne et de ses incurables effets.

Vici, relativement à la terreur que la musaraigne sait inspirer aux animaux et à son procédé de défense, une observation intéressante faite par un naturaliste français. "Dernièrement, raconte celui-

ci, en traversant, le soir, les rues d'un village, mon attention fut attirée par de petits cris stridents qui venaient d'un coin obscur. Je distinguai en m'approchant la silhouette de trois chats qui faisaient des bons court et rapides, allongeaient la griffe, la retiraient, ils semblaient en posture de chasse, et cependant effrayés en présence d'un petit animal qui fuyait sans trop de hâte.

"Aucun des chats n'osait donner ni le coup de griffe ni le coup de dent définitif. Ecartant les concurrents et saisissant le plus délicatement possible, avec un mouchoir l'objet poursuivi fut l'affaire d'un instant. L'objet était une musaraigne parfaitement vivante et de très mauvais caractère, car elle continuait à crier.

"Si je rapporte par le détail cette première partie de l'aventure, c'est qu'elle confirme le fait déjà observé par d'anciens auteurs que la musaraigne inspire aux chats assez de respect pour qu'ils hésitent à la croquer. Sans doute, leur odorat les avertit qu'ils n'ont point affaire à une souris et leur instinct les met en défiance.

"La musaraigne fut mise dans une cage de verre en présence d'une souris apprivoisée, saine et bien portante. La souris parut immédiatement terrorisée; elle était cependant deux fois grosse comme l'intrus. Blottie dans un coin de la cage, immobile, comme hérissée, elle surveillait du regard la musaraigne qui remuait, furieuse, essayant de mordre le verre. Elle ouvrait une bouche haute d'un centimètre, et montrait des incisives excessivement acérées.

"Au bout d'une minute, la souris était mordue à la patte postérieure gauche. Toujours blottie, elle s'était contentée, à l'approche de l'ennemi, de relever les pattes comme pour ne point toucher un objet désagréable. C'est dans ce mouvement qu'elle reçut la morsure. La musaraigne, sans s'acharner, passa plus loin toujours agitée et menaçante; quant à la victime, elle ne fit aucun mouvement pour fuir. Si vive et si alerte quelques instants auparavant, elle paraissait "fanée", suivant la pittoresque et juste expression d'une personne qui se trouvait présente.

"Je voulus délivrer la souris du voisinage dangereux; elle était toujours en angoisse, haletante, hérissée, et, comme je m'en aperçus aussitôt, paralysée du train, de derrière. La malade fut placée dans un petit nid de ouate et le lendemain matin, je la trouvai morte au même endroit. Dans la journée elle enfila beaucoup."

UNE TOUTE PETITE HISTOIRE.

Ma fillette, Louissette, a deux histoires.

La première n'est pas à son avantage.

Elle avait un petit lapin à qui elle témoignait un grand attachement.

Pendant les premiers jours de sa fièvre musqueuse, elle le prenait dans son lit, le caressait, jouait avec lui... c'était sa plus grande distraction.

Le mal ayant augmenté le lapin fut délaissé.

Pendant la maladie de l'enfant, le lapin fut-il moins bien soigné? Toujours est-il qu'il mourut.

Quand Louissette fut rétablie, elle redemanda le lapin.

Je ne savais comment lui annoncer la fâcheuse nouvelle. Enfin, avec d'infinies précautions, je finis par lui avouer le triste sort de son lapin.

Quel dommage! dit-elle toute chagrine, une fois grandi, il aurait été si bon à la broche.

N'allez pas pour cela mal juger ma Louissette.

Pour remplacer son lapin, je lui donnai un petit chat, moins susceptible d'exciter

les convoitises de son appétit. Elle ne l'aurait pas mis à la broche, celui-là; elle s'y fut plutôt mise pour lui.

Une petite voisine pauvre, appelée à partager ses jeux, partageait aussi son amitié pour le petit chat.

La mignonne campagne étant tombée malade, ma Louissette alla la visiter. Elle l'entendit crier dans son délire: Le petit chat de mademoiselle!

Le soir, je remarquai que Louissette était toute triste. Tout à coup, elle fondit en larmes.

Pourquoi pleures-tu Louissette?

Mon petit chat!

Tu le voudrais à la broche?

Oh! le pauvre minet!

Eh bien?

Je l'ai donné à ma petite voisine!

Tu voudrais le reprendre?

Oh! jamais.

Et, sautant à mon cou:

Si je pleure, je crois que c'est de bonheur!... Je regrette bien minet, mais elle était si contente!

FRANCOIS RIVAL.

UNE MERE ET SES DEUX ENFANTS SAUVES DES FLAMMES.

New-York, 13—Un drame poignant s'est déroulé au cours d'un incendie qui a éclaté pendant la matinée dans une maison à quatre étages située au No 47, 6e avenue, à New-York.

Le rez-de-chaussée et le sous-sol de la maison incendiée sont occupés par un boulangier du nom de Gustave Pietsch. Le feu a éclaté dans le sous-sol, on ne sait exactement par quelle cause, et les flammes se sont propagées presque instantanément, par la cage du monte-charge et par une cheminée d'aération, jusqu'à un quatrième, habité par une famille du nom de Walsh. Le mari, est un facteur de la poste attaché au bureau auxiliaire D, était déjà parti pour aller prendre son service depuis près de deux heures et la femme et les deux enfants étaient encore couchés. Réveillée en sursaut par une explosion d'air chaud qui a fait sauter la porte du monte-charge, Mme Walsh, voyant les tourbillons de fumée et de flammes envahir son logement, a pris dans ses bras ses enfants Mary, âgée de six ans, et Willie, âgé de quinze mois, et s'est réfugiée avec eux sur le balcon formé par l'échelle de sauvetage en cas d'incendie.

Les pauvres enfants avaient leur vêtements de nuit en feu, et la mère, pliant sous leur poids pouvait à peine se tenir avec ses pieds nus sur les barreaux couverts de glace et de neige de l'échelle.

Ne pouvant faire usage de ses mains dans lesquelles elle tenait ses enfants, Mme Walsh aurait voulu rester sur le balcon jusqu'à ce que l'on vint à son aide. Mais des tourbillons de flammes jaillissaient alors par la fenêtre, et l'ont obligée à tenter la périlleuse descente.

Les cheveux en feu, mais tenant solidement ses enfants évanouis et affreusement brûlés, elle est parvenue à descendre un étage sur les barreaux glissants de l'échelle. Mais arrivée au balcon du troisième étage, Mme Walsh était exténuée. Les flammes semblaient la poursuivre à travers les fenêtres, et elle hésitait à lancer son enfant Willie, sur la neige de la cour, lorsqu'un brave voisin, Alfred Pitcher, qui venait d'arriver, lui a crié d'attendre un instant.

Pitcher s'est mis à grimper sur l'échelle; mais lorsqu'il est arrivé au premier étage, voyant que Mme Walsh allait succomber sous le poids de son fardeau, il lui a crié de lui jeter son enfant. Mme Walsh a alors laissé tomber l'enfant, et Pitcher, le saisissant dans ses bras, l'a descendu à la cour, et tendu à un autre voisin.

Remontant ensuite au troisième étage, Pitcher a sauvé successivement la petite fille et la mère. Mme Walsh et ses enfants ont été transportés ensuite au New-York Hospital, où leur état est considéré comme des plus critiques.

Pendant ce temps, les autres locataires de la maison incen-

diée s'étaient sauvés, et les pompiers, arrivés avec leur promptitude habituelle, n'ont pas tardé à se rendre maîtres du feu.

Les pertes matérielles ne s'élevaient pas, affirme-t-on, à plus de \$1,000.

LE PRIX DE LA VIE HUMAINE.

New-York, 12—La nouvelle constitution de l'Etat de New-York a aboli la limite de \$5,000 fixée jadis comme maximum des dommages-intérêts que l'on pouvait accorder aux parents d'une personne tuée dans un accident quelconque.

D'après la nouvelle constitution c'est le jury qui fixe lui-même le montant des dommages-intérêts sans être obligé de se limiter à une somme quelconque. Ainsi, dans les cas d'un homme tué dans un accident de voiture, de chemin de fer, etc., le jury peut parfaitement se baser maintenant pour fixer le montant de dommages à accorder à la veuve, sur ce que gagnait le mari de son vivant et lui accorder, par exemple, une somme rapportant à 3 p. c, un intérêt égal au salaire ou aux émoluments du défunt. C'est le jury de la cour suprême de New-York, présidé par le juge Patterson, qui vient de rendre le premier verdict en vertu de la nouvelle constitution. Par ce verdict, le jury de la cour suprême vient de condamner la compagnie concessionnaire du transport de la maille-poste à New-York à \$19,000 de dommages-intérêts envers Mme Mary O'Reilly, dont le mari a été écrasé et tué par un des fourgons de la poste.

LA MISERE DANS L'OHIO.

Columbus, Ohio, 14—Plus de quarante familles habitant la vallée Hocking sont dans un complet dénuement. Une femme est morte de faim mercredi. Elle s'était sacrifiée pour ses enfants. Deux commissaires délégués par la Chambre des Communes ont découvert que quinze familles étaient dans la plus affreuse misère.

L'HIVER EN EUROPE.

Paris 14—La navigation de la Seine est arrêtée par la glace. Il est tombé quatorze pouces de neige au Havre. La circulation des trains a été interrompue sur plusieurs points du territoire.

LES ANARCHISTES ITALIENS.

Rome, 14—La police vient d'arrêter un dangeureux anarchiste nommé Cappelli et deux de ses amis. Ces trois individus avaient formé un complot et préparaient un attentat. On a trouvés dans la chambre de Cappelli plusieurs bombes, une machine infernale chargée de poudre et de balles et un paquet de proclamations révolutionnaires. Cappelli se vante d'être l'ennemi de la société; il dit qu'il devait prochainement faire bon usage des engins de destruction que l'on a saisis chez lui.

TUEE PAR UN MOINEAU.

Baltimore, 14—La semaine dernière, à Stemmer's Run, deux petits garçons, capturèrent un moineau dans la cour d'une ferme. Aussitôt, ils allèrent le porter à leur jeune sœur pour l'amuser. Rendu à la liberté l'oiseau s'élança sur la petite fille et se suspendit à ses lèvres. La mère accourut aux cris de son enfant et fut obligée de tuer l'animal qui ne voulait pas lâcher prise. A la suite de ce singulier accident, la fillette tomba malade et mourut une couple de jours après. Les médecins disent que sa mort a été causée par un empoisonnement du sang.

THE RIPANS TABLETS.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effective. Give immediate relief. Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce Street, New York City.

L'HIVER ARRIVE!

Il vous faut tenir votre maison chaudement et d'une manière confortable.

Essayez une de nos Fournaises à air chaud.

Les meilleurs sur le marché.

Nous avons une grande quantité de MORUE de première qualité.

The, Tabac, Sucre, Melasse, etc. etc.

Nous garantissons de vous donner satisfaction.

VENEZ NOUS VOIR A. J. Bernard.

Mutual Reserve Fund Life Association of NEW YORK.

THE First and Best Insurance Association; Gives insurance at Cost; Total Business nearly \$300,000,000. Paid nearly \$3,000,000 in 1893 to deceased members; Conducted on the Best Plan.

AGENTS wanted to canvass the province of Prince Edward Island. The most liberal terms offered. Address GEO. P. THOMAS SPECIAL AGENT FOR P. E. Island, Montreal and Summerside. June 7th '94-11

CASH CASH

I will pay cash for 10,000 Bushels of Black Oats delivered at my Warehouse during the first of this winter. I also want 10,000 Cash Customers to buy goods at my Store as I am bound to sell cheap in order to get the cash trade and those who have not paid up their old accounts I want them to pay up without delay.

THOS. WILKINSON, ALBERTON. Dec. 8th. 1894.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN— MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC.

RUSTICOVILLE, I. P. E.

Oct. 12. '94.

REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD. A RELIABLE REMEDY FOR Indigestion, Bilioussness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effective. Give immediate relief. Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address THE RIPANS CHEMICAL CO., 10 Spruce Street, New York City.

A PIANO BOOK FREE. Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Estab. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.

Ripans Tablets relieve nausea.